22 **La convoitise de l’or rouge**

Elle parcourait d’un œil distrait l’édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s’attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet : « la récolte de fleurs de crocus sativus vient de commencer... ».

Pas de doute les ennuis allaient s’annoncer pour son frère aîné, safranier luttant contre les vols et encore en quête de cueilleurs, et pour elle aussi, si elle ne trouvait pas un remplaçant à son second de cuisine, blessé et à l’hôpital.

Et les problèmes allaient s’accumuler pour Diane si elle ne renouvelait pas cet hiver ses plats de haute volée à base de safran. Cet or rouge récolté dans les fleurs ouvertes en coupes violettes fascinait Diane depuis que son frère Tanguy était devenu producteur de safran au pays Bigouden.

Elle avait occupé des postes de cheffe de cuisine dans des établissements parisiens renommés, avant de reprendre avec son mari le restaurant gastronomique étoilé « LA COQUILLE », sur la côte sud finistérienne. Le début de la récolte des précieux filaments rouge foncé marquait pour Diane un rendez-vous annuel inspirant pour la conception de ses plats futurs, car cet ingrédient était devenu incontournable sur sa carte.

Seule, elle avait fait face avec force et courage pour maintenir les trois étoiles du restaurant de son époux. L’avenir se présentait à nouveau sous les meilleurs auspices.

Mais un chef trentenaire arrivé de Paris, Pierre-Damien, avait repris deux ans auparavant « LE CHALANT » à quelques kilomètres de « LA COQUILLE », et il s’était également pris de passion pour ces fleurs de crocus et leur précieuse épice.

Diane s’était rendu compte que l’esprit de rivalité animait cet homme très ambitieux et, pour le safran, il devenait un concurrent. Avec hauteur et goujaterie, il avait décliné son invitation cordiale l’été dernier et elle s’était vexée.

Les choses se compliquaient encore plus cette année, car son second de cuisine, Alban, venait de se casser un poignet, deux côtes et un talon au cours d’une glissade en pêchant sur le bateau d’un ami. L’angoisse à présent l’étreignait. Elle devait impérativement trouver un second hautement qualifié, pour plusieurs mois, ce qui, au pied levé, s’avérait ardu. Son offre d’emploi envoyée sur les sites de recrutement dédiés, la jeune cheffe attendait avec impatience que des candidats se manifestent.

Le réveil de Diane venait de sonner. Elle vit la lueur matutinale ensoleillée d'octobre à travers ses volets de chambre, et cela lui donna l'énergie dont elle avait tant besoin. Le lundi était son jour de repos, en principe, mais elle pouvait rarement en profiter. Tout en s'étirant longuement comme son chat roux tigré lové à ses pieds, elle se remémora le planning de sa journée. Sa nuit de sommeil avait été agitée par des pensées épuisantes. Sur sa table de chevet était posé le carnet fleuri dans lequel la jeune femme brune aux yeux cérulés avait l'habitude de noter ses inspirations culinaires nocturnes, lorsque par un heureux hasard, elles s'invitaient dans ses rêves.

Installée à neuf heures à son bureau avec vue sur le jardin, Diane consulta son agenda de la semaine. Vêtue d'un élégant pull fin ivoire à col roulé, une tasse de thé Oolong à la main, elle se concentra sur son emploi du temps saturé.

A dix heures ce matin elle avait rendez-vous avec un cuisinier, Gaël, au curriculum vitae prometteur. Le seul retenu parmi trois postulants. La brigade en cuisine était masculine et fonctionnait parfaitement ainsi. Diane entretenait d'excellents rapports professionnels avec son équipe, basés sur la confiance, le respect et la franchise, et l'ambiance autour du piano était agréable, même au moment du « coup de feu » !

Les cheveux noués en petit chignon bas sur sa nuque, la cheffe relisait les questions préparées pour ne rien omettre durant l'entretien avec Gaël. Une photo avantageuse de ce jeune breton de vingt-neuf ans accompagnait ses excellentes références.

Diane, veuve après trois années de mariage, avait mis sa passion au centre de sa vie pour apaiser sa douleur et poursuivre l'œuvre étoilée de son époux. Bien après le décès de celui-ci, elle avait vécu une aventure amoureuse sans lendemain au cours d'un séminaire à Florence. Elle s'imposait de ne pas lier de relations trop proches avec ses collègues, ce qui limitait le choix des prétendants. Pourtant les sollicitations ne manquaient pas, car Diane était jolie, dynamique et souriante, et son enthousiasme pour son art était contagieux.

La rencontre approchait et son cœur accélérait ses battements. Le contact téléphonique avec Gaël avait été plaisant. Lorsqu'il frappa à la porte de son bureau à l'heure exacte, elle l'accueillit chaleureusement. Il plongea son regard dans celui de Diane qui se noya un instant dans l'océan vert iridescent de ses yeux…Silhouette élancée, les cheveux blond foncé aux courtes ondulations habilement maîtrisées, il portait un blouson de cuir fauve sur une chemise blanche immaculée et des jeans noirs parfaitement coupés.

La cheffe mena objectivement son entretien professionnel en maîtrisant son léger trouble émotionnel. Le cuisinier providentiel présentait les compétences requises pour tenir ce poste et il était libre de suite, arrivant tout juste de Normandie. Célibataire et domicilié dans le Finistère, mais trop loin de « LA COQUILLE », il allait loger dans un des studios aménagés dans les combles pour le personnel temporaire. Diane occupait le vaste appartement au-dessus du restaurant dans cette bâtisse de 1880 superbement restaurée. Ils allaient donc être équipiers et voisins durant quelques mois.

Il fut convenu qu'il arriverait dès le lendemain pour s'installer, visiter l'établissement, observer la brigade durant les deux services, afin d'être opérationnel le jour d'après.

Diane, enfin rassurée et soulagée, annonça cette bonne nouvelle à Tanguy. Il ressentait la pression de la récolte qui s'annonçait prometteuse cette année. Son équipe était enfin au complet, il était temps. A son grand désarroi deux de ses habituelles cueilleuses n'avaient pas pu assurer leur présence pour cause de grossesse, et il avait dû faire appel au public en hâte pour cette tâche délicate et éreintante. Deux personnes s'étaient présentées et il les avait recrutées sans être trop regardant à dire vrai. Il fallait faire vite avant que les stigmates commencent à faner, et le créneau était court pour ramasser toutes les fleurs de crocus sativus à la main.

Les choses s'arrangeaient donc pour tous les deux, et pourtant Diane pressentait que tout ne serait pas dénué de difficultés.

La cueillette se déroulait à la safranière, et en cuisine Gaël se montra efficace et motivé dès les premiers jours. La communication était parfaite entre lui et Diane, et le courant passait bien avec les autres. Ils se comprenaient et se complétaient, anticipaient, enchaînaient les gestes, et tous finissaient les deux services, épuisés comme des musiciens après un concert, mais chaque fois heureux du travail accompli.

La cheffe savait combien sa réserve de safran était précieuse et elle devait savamment la gérer. Elle l'utilisait avec parcimonie pour ses quelques plats spéciaux. Elle se fournissait auprès de son frère et lui demandait de sécher les stigmates récoltés à des températures différentes. Cela lui assurait un choix de saveurs. Ensuite elle conservait les filaments couleur carmin, vieillis dix- huit mois, dans des petits bocaux fermés, à l'abri de la lumière et bien au sec dans son bureau. Il y en avait pour une fortune. L'armoire spéciale dédiée à cette épice la plus chère du monde possédait un système de fermeture sophistiqué codé. Elle seule et Alban savaient comment l'ouvrir. Les recettes détaillées avec le safran étaient écrites et rangées dans le même meuble. La clé du bureau était sur le trousseau personnel de Diane qui ne la quittait jamais. Toute la demeure était placée sous alarme.

Le dosage d’apothicaire de l’épice à l’arôme puissant était la clé de la réussite, et un soupçon en trop ou en moins pouvait considérablement modifier la subtilité gustative des plats raffinés conçus par Diane.

Un mois venait de s’écouler. Le restaurant ouvrait du mardi midi au dimanche midi. Il fermait de NOEL jusqu’à mi-janvier. Le soir, après le départ du pâtissier et du plongeur, Diane et Gaël se trouvaient seuls dans la demeure.

Tandis qu’ils riaient et partageaient un verre de liqueur ambrée devant la cheminée du salon, un dimanche soir de novembre, sur un fond de soft jazz, un vent violent faisait rage et la pluie cinglait les volets. Cette ambiance feutrée et romantique facilita aisément leur rapprochement, et cette nuit-là ils ne se quittèrent pas jusqu’au lendemain matin. Diane était à peine plus âgée que lui et elle avait fini par succomber à son charme ravageur.

C’était contre ses principes et elle avait lutté depuis le début pour taire ses émotions sensuelles, mais il était seulement de passage, et la solitude lui pesait de plus en plus.

Sans le soutien sans faille d’Alban à ses côtés, la tâche en cuisine s’avérait rude. Quand un matin il lui annonça que ses fractures prendraient du temps à se consolider car il n’était plus tout jeune, elle se sentit abattue. Il était déjà en poste à la reprise de « LA COQUILLE » et sa longue expérience était inégalable. Il était un pilier solide pour elle.

Au fil des jours, les deux amants vivaient discrètement leur histoire, et les autres employés n’étaient pas au courant. En cuisine tous appelaient Diane, « cheffe », ce qui permettait de ne pas révéler une intimité particulière. En tout cas si quelqu’un se doutait, chacun faisait en sorte d’ignorer.

Gaël posait de plus en plus souvent des questions précises sur la conception des recettes salées et sucrées agrémentées d’une pointe de safran. Diane restait prudente malgré la clause de non-concurrence et de confidentialité qu’il avait signées, et ne se confiait pas à lui sur les projets culinaires qu’elle testait seule le lundi dans sa cuisine personnelle. Ne le connaissant que depuis très peu de temps, elle ignorait quelle confiance elle pouvait réellement lui accorder, et ne tenait pas à trop mélanger travail et vie privée.

Un lundi matin de décembre, après une nuit courte et charnelle, elle vit en sortant de la douche la montre de Gaël déposée à la tête de son lit. Les cheveux encore mouillés, elle enfila à la hâte un gros pull marin écru et un fuseau noir, et monta rapidement l’escalier pour lui apporter. Arrivée devant sa porte,

souriante, elle s'apprêtait à frapper quand elle l'entendit parler d'une voix forte à quelqu'un. Etonnée, elle comprit qu'il conversait au téléphone.

Elle restait là, figée, ne sachant quoi faire. Il semblait énervé, lui, si calme d'habitude. Que se passait-il ? Elle ne put s'empêcher de l'écouter et perçut quelques mots…

— Ah bon ? tu me crois vraiment capable de faire ça ? Et d'abord comment tu as su où je suis ? …
— Non, il n'en est pas question ! Elle n'est pas du tout comme tu le penses, tu ne la connais même pas ! …
— Arrête, ça suffit maintenant ! Je te dis que non, je ne le ferai pas, et fiche moi la paix ! …

Voulant se coller à la porte pour mieux entendre, elle fit craquer bruyamment une latte de parquet. Rougissante, elle se raidit dans sa posture. A cause d'une causerie de goëlands sur le toit elle ne l'entendit pas raccrocher et il ouvrit brusquement la porte. Tous deux, tétanisés, se faisaient face. Elle vit un orage passer dans ses yeux devenus gris et elle lui tendit la montre sans un mot, la main tremblante. Il soupira fortement et, agacé, lui dit tout à trac :

— Alors cheffe, on écoute aux portes des employés maintenant ?

Elle répondit la voix mal assurée :

— Non pas du tout, qu'est ce qui te prend ? Je venais juste te rapporter ta montre
— Merci, ça tombe bien, j'allais justement venir la récupérer, dit-il sèchement

Elle sentit les larmes emplir ses yeux et dévala les escaliers sans un mot de plus.

Il soupira à nouveau puis lui cria :

— Diane, excuse-moi ! S'il te plaît, reviens ! Je vais passer la journée chez moi, n'oublie pas !

Aucune réponse. Il ne chercha pas à la rejoindre ni à lui parler. Comme certains lundis il allait chez lui la journée et vaquer à des occupations personnelles.

La cheffe courut s'enfermer dans son bureau, secouée de sanglots. Elle se sentait ridicule et devait se reprendre immédiatement. Cette attitude puérile n'était pas celle d'une cheffe étoilée jouant son nom et celui de son restaurant. Elle s'en voulait de réagir ainsi, telle une adolescente amoureuse. Eprise, elle l'était déjà bel et bien !

Une livraison de Champagne allait arriver d'une minute à l'autre et elle ne pouvait pas la réceptionner dans cet état ! Elle se rappela qu'elle dirigeait une équipe de quarante salariés pour servir en

moyenne quatre-vingt-dix couverts par jour, et cela lui donna le bon coup de pied bien placé nécessaire ! Cette liaison avait bousculé son équilibre et elle devait rapidement retrouver l'entièreté de son implication.

Diane était une femme forte et reconnue dans sa profession, elle avait du cran et se révélait pugnace en affaires, mais elle se connaissait aussi hypersensible et peu de gens le savaient. Sa journée de lundi fut très remplie, et elle n'eut pas une minute pour repenser à l'incident du matin. Elle resta dans son bureau jusqu'à une heure tardive avec, en guise de dîner, un plateau repas. Absorbée dans la vérification des commandes de produits locaux, elle vit qu'il était déjà vingt-deux heures trente quand elle entendit Gaël garer sa voiture, puis monter et fermer les volets de son studio.

De son côté il avait vu la lumière encore allumée dans le bureau de Diane. Il emprunta le couloir pour aller la voir, puis, à deux enjambées de la porte fermée, il hésita, se ravisa et fit demi-tour. La nuit portant conseil, il estima que demain serait un nouveau jour et que tout irait mieux. Lui-même avait été très occupé et il avait dîné chez sa mère avant de prendre la route. Il se dit qu'il trouverait bien un moment le lendemain matin pour parler à Diane avant la mise en place en cuisine.

Tous deux, chacun de leur côté, passèrent une mauvaise nuit. Se remémorant le fait matinal, ils se disaient qu'ils avaient pris la mouche un peu vite et que cela nécessitait une explication calme entre adultes. Diane mit à profit son insomnie pour réfléchir à une nouvelle création de plat safrané avec de la lotte, de l'huile de homard breton, des coques et de la courge butternut. L'idée d'un apéritif à base de vin blanc sec, eau de vie et safran lui parut intéressante aussi. Elle dormit peu cette fois encore. L'inspiration ne lui manquait jamais, mais la difficulté pérenne était de ne pas plagier les recettes d'autres chefs.

Aucun des deux ne savait comment aborder l'autre. Une autre journée de travail acharné allait débuter et il ne fallait jamais se laisser déconcentrer en cuisine. Gaël ravala sa fierté pour aller frapper à la porte de l'appartement de Diane. Se trouver côte à côte devant les fourneaux lui paraissait insupportable sans une rencontre privée préalable.

Il se passa la main dans les cheveux, toussota, et tapa trois coups brefs. Dès qu'elle les entendit son cœur bondit et sa peau frissonna. Un regard dans le miroir pour vérifier qu'elle était coiffée et discrètement maquillée, et elle lui ouvrit en l'invitant à entrer. En une fraction de seconde ils n'eurent plus aucun doute sur ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre, et aucun mot alors leur parut nécessaire. Ils disposaient de quelques minutes seulement avant de devoir descendre…

Après ces effusions tendres et convaincantes, Diane lui proposa un rendez-vous dans son bureau, après le service du midi, qu'il accepta sans poser de questions. Elle n'avait pas oublié ce qu'elle avait entendu la veille et avait besoin de comprendre.

Dès le service achevé elle consulta son portable qu'elle avait senti vibrer plusieurs fois dans sa poche. Elle vit trois appels en absence de Tanguy, un d'Alban, et aucun message sur son répondeur. Elle les rappellerait dès la fin de son entretien avec Gaël.

Quand il s'assit sur la chaise en velours carmin face à elle, Diane se rappela ce jour d'octobre où elle le rencontra pour la première fois… A présent Noël approchait.

Ils parlèrent en même temps pour s'excuser. Elle lui expliqua pourquoi il l'avait trouvée sur son paillasson et lui révéla les quelques mots qui lui étaient parvenus à travers la porte. Elle pensait qu'il parlait d'elle à quelqu'un, en des termes surprenants et sur un ton acerbe. Alors oui, elle admettait qu'elle aurait dû partir et ne pas rester tendre l'oreille. Elle se sentait impolie et honteuse d'avoir eu ce comportement. Mais elle n'oubliait pas les paroles captées au vol, ne comprenait pas ce qu'elles signifiaient et s'il s'agissait bien d'elle et pourquoi.

Gaël l'écoutait attentivement et restait impavide. Il réfléchissait à ce qu'il allait lui révéler et aux conséquences que cela aurait alors sur leur relation professionnelle et personnelle.

Il demanda à Diane de l'écouter jusqu'au bout s'en l'interrompre si elle acceptait. Elle répondit par un hochement de tête positif et il lui fit ce récit :

— Après le divorce de mes parents, ma mère a entretenu une liaison pendant environ quatre ans avec un homme qui avait un fils et une fille. Cet homme ne vivait pas chez elle en permanence, mais à l'occasion de vacances j'ai côtoyé ses deux enfants. Je m'entendais bien avec la fille, Aline, mais très peu avec le garçon plus âgé que moi, Pierre-Damien.

En entendant ce prénom, Diane se sentit blanchir mais elle le laissa poursuivre…

— Je le trouvais arrogant, envieux et antipathique. Puis ma mère et son père ont rompu, en partie à cause de lui d'ailleurs, et je ne l'ai plus revu. Il a su que je faisais des études supérieures d'hôtellerie-restauration, mais nos chemins ne se sont pas recroisés heureusement. Depuis que je suis ici j'ai vu qu'un numéro de téléphone caché s'affichait plusieurs fois sur mon portable, et ça restait des appels en absence sans messages. J'ai pensé que c'était du démarchage ou des

arnaques. Or hier matin, un peu avant que tu montes j'imagine, j'ai décroché à cet appel privé. Et là, j'ai été sidéré d'avoir Pierre-Damien au téléphone ! Il m'a dit qu'il avait appris où je travaillais et il a carrément promis de me remercier généreusement si je lui livrais quelques-uns de tes « trucs » fabuleux qui faisaient ta réussite ! Je me suis vite énervé, j'étais franchement écoeuré et tu as dû entendre des mots à ce moment-là. Diane, je te jure que ce que je dis est vrai. Tu n'es pas obligée de me croire mais c'est la stricte vérité, et jamais je trahirai un quelconque employeur, ou quiconque d'ailleurs ! Ce n'est pas du tout ma mentalité, il le sait, et il a tenté le coup au cas où j'aurais changé. Et je suis allé voir ma mère hier pour être absolument sûr qu'elle n'y était pour rien.

Gaël ajouta :

— Voilà, je n'ai rien à ajouter, tu sais tout. Je souhaite vraiment que rien ne change entre nous et s'il recommençait, j'irais porter plainte pour harcèlement. Je l'ai prévenu.

Diane avait tenu sa parole, et silencieuse, elle l'avait écouté attentivement.

Elle prit une profonde inspiration, et en le regardant dans les yeux lui dit très sérieusement :

— Je te fais confiance. Je ne vois pas pourquoi tu risquerais ta carrière en mentant et en me trahissant. Et de plus je ne t'en crois pas capable. Je te remercie pour ta franchise, c'est ce que j'attendais de toi. Nous pourrons donc reprendre les choses où elles en étaient avant ce détestable coup de fil. Le sujet est clos.
— Bon, tu vas me remplacer ce soir et tu auras le soutien de Michel, le cuisinier maître-saucier, il est d'accord et il t'apprécie. Les réservations ne sont pas au complet, il n'y pas de notoriétés, ça sera moins tendu.
— Ah oui ! je compte sur toi ensuite pour un compte rendu détaillé en privé, cela va sans dire… murmura-t-elle avec un sourire et un brin de malice.

Il était temps à présent pour Gaël de prendre congé, et totalement comblé, il quitta le bureau en croisant le pâtissier qui avait rendez-vous avec la cheffe pour lui proposer un nouveau dessert.

C'est seulement bien après, tandis que se déroulait le dîner en salle, que Diane trouva un moment pour rappeler Tanguy et Alban.

Mais avant, elle songea enfin à se nourrir avec le délicieux dîner préparé et apporté sur un plateau par un commis, tout en relisant ses mails de la journée.

Son frère décrocha tout de suite. Il paraissait inquiet et Diane voulut en savoir plus.

— Ecoute petite sœur, j'ai quelque chose à te dire qui m'ennuie un peu. Voilà, un de mes fournisseurs m'a dit ce matin qu'un membre de la famille du patron du « CHALANT » serait chez toi, et qu'il pourrait bien le renseigner sur tes secrets de cuisine, tu vois de qui il pourrait s'agir ? Je n'aime pas du tout ce genre de ragots mais je préférais te prévenir au cas où…

Diane trouva le temps de parler à Tanguy, de lui expliquer ce qu'elle savait de son côté, et elle le tranquillisa. Elle ne dit rien à propos de sa liaison sentant que le moment ne s'y prêtait pas du tout.

Car Tanguy lui révéla qu'il avait été à nouveau victime d'une tentative de cambriolage avec effraction dans sa safranière la nuit précédente. Il avait renforcé son système d'alarme avant l'été et il avait eu du nez ! Les gendarmes avaient relevé diverses empreintes fraîches, il avait passé une nuit blanche avec eux, et il était fourbu. Il avait surpris une cueilleuse embauchée à la va-vite en train de fouiner un peu partout pendant la récolte, et il n'avait pas apprécié du tout. L'enquête devrait lui en apprendre un peu plus.

En regardant l'heure elle réalisa qu'il était déjà bien tard, mais elle appela quand même Alban en s'excusant.

Il lui déclara tout à fait désolé qu'il ne pensait pas pouvoir reprendre le travail dès le mois de janvier, et qu'il faudrait certainement un cuisinier en plus pour le soulager à son retour. Diane le rassura du mieux qu'elle put, et lui demanda de prendre bien soin de lui. Elle savait déjà qu'elle pourrait compter sur Gaël et lui dit, puis elle éprouva l'envie de se confier entièrement à Alban.

Il fut très heureux pour elle et lui promit de vivre sa convalescence beaucoup plus sereinement en la sachant si bien entourée ! Et c'est un éclat de rire partagé qui mit fin à leur conversation nocturne.

La cheffe rangea son bureau, éteignit les lumières, vérifia l'armoire d'or rouge tant convoité, ferma la porte à clé le sourire aux lèvres, et gravit prestement les marches pour retrouver celui qui faisait de plus en plus battre son cœur…